Kernos
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

22 | 2009
Varia

Le sacrifice en questions

Stéphanie Paul

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/kernos/1791
DOI : 10.4000/kernos.1791
ISSN : 2034-7871

Éditeur
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 303-311
ISSN : 0776-3824

Référence électronique
Stéphanie Paul, « Le sacrifice en questions », *Kernos* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/kernos/1791 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.1791

Kernos 22 (2009), p. 303-352.

Revue des Livres

1. Comptes rendus critiques

Le sacrifice en questions[*]

par Stéphanie PAUL

Affirmer que le sacrifice est une procédure centrale dans le système religieux en Grèce ancienne est désormais une lapalissade. À ce titre, il a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais son étude reste encore et toujours au cœur des préoccupations, et les approches ou méthodes pour l'affronter ne cessent d'être questionnées ou renouvelées. En témoignent deux ouvrages collectifs, publiés en 2008, qui envisagent, d'une manière toutefois bien différente, l'étude des pratiques sacrificielles.

Le sacrifice antique. Vestiges, procédures et stratégies

Ce premier volume rassemble les actes de la IV[e] *Celtic Conference in Classics* tenue à Lampeter en 2006 sur le thème du sacrifice dans les mondes grec et romain. Comme l'annoncent d'emblée dans leur courte introduction les deux éditeurs, Véronique Mehl et Pierre Brulé, le livre s'ancre dans la lignée de l'ouvrage francophone de référence sur le thème, *La Cuisine du sacrifice en pays grec*, paru en 1979[1]. L'objectif de cette rencontre était de reprendre le dossier sacrificiel, en posant d'anciens et de nouveaux problèmes, et en prenant davantage en compte les sources archéologiques et iconographiques, qui n'avaient que partiellement été affrontées il y a 30 ans.

Le livre s'ouvre sur une préface de Robert Parker, qui pose la question de la définition du sacrifice, et l'ensemble compte 14 contributions, réparties en trois parties inégales, et qui vont de la période archaïque à l'Antiquité tardive. C'est le monde grec qui est largement privilégié puisqu'il est au centre de dix de ces études. La première partie reprend des articles se fondant sur l'étude des vestiges, à savoir les sources archéologiques ou iconographiques, les suivantes s'organisent autour des thèmes du *hiereion* pour la deuxième, et des procédures sacrificielles pour la dernière.

---

[*] Compte rendu des ouvrages suivants : Véronique MEHL, Pierre BRULÉ (dir.), *Le sacrifice antique. Vestiges, procédures et stratégies*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 276 p. (*Collection « Histoire »*). ISBN : 978-2-7535-0668-8, et Eftychia STAVRIANOPOULOU, Axel MICHAELS, Claus AMBOS (éds), *Transformations in Sacrificial Practices. From Antiquity to Modern Times. Proceedings of an International Colloquium, Heidelberg, 12-14 July 2006*, Berlin, LIT Verlag, 2008. 1 vol. 16 × 23,5 cm, 310 p. (*Performanzen*, 15). ISBN : 978-3-8258-1095-5.

[1] M. DETIENNE, J.-P. VERNANT, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979. Un autre récent ouvrage collectif, issu d'une conférence organisée à Paris en 2001, partage le même objectif : St. GEORGOUDI, R. KOCH PIETTRE, F. SCHMIDT (éds), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en question dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Turnhout, 2005 (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études – Sciences religieuses*, 124). Voir l'article de recension de Gunnel Ekroth sur ce livre et une autre publication touchant aux questions sacrificielles : *Kernos* 20 (2007), p. 387-399.

« Interroger les vestiges »

L'apport de l'archéologie représente sans doute la plus grande innovation de ces dernières années dans l'étude des questions sacrificielles. Aussi, les deux premières contributions étudient un rituel connu uniquement par les sources archéologiques. Elles fournissent de beaux exemples de la difficulté d'interprétation qui se pose quand aucun lien n'est possible avec les sources écrites, et de la nécessité, pour y voir clair, de prendre également en compte les contextes topographiques et religieux des sanctuaires dans lesquels ces rituels prennent place.

Ioanna Patera, dans un article intitulé « Vestiges sacrificiels et vestiges d'offrandes dans les *purai* d'Éleusis », réexamine le dossier des bûchers (*purai*) du sanctuaire de Déméter et Corè à Éleusis, découverts dès la fin du XIX^e^ siècle et dans la première moitié du XX^e^, et inconnus des sources écrites. Elle se place d'emblée à l'encontre de l'interprétation « chthonienne » de K. Kokkou-Vyridi, selon laquelle les sacrifices pratiqués sur ces bûchers auraient été de type héroïque ou funéraire. P. souligne en effet la difficulté d'identifier le destinataire de ces rituels. Selon elle, c'est par la topographie du sanctuaire et l'histoire de son évolution que le dossier doit être élucidé. Elle conclut donc de la place des *purai* que ceux-ci accueillaient des rites préliminaires, accomplis au cours de la procession qui menait à la terrasse du temple.

Dans sa contribution « L'analyse d'un rituel sacrificiel dans le Sarapeion C de Délos », Hélène Siard s'attache à l'interprétation du rituel sacrificiel associé à un autel creux découvert en 2001 dans le Sarapieion C de Délos. Elle constate que deux types de sacrifice y étaient pratiqués : des *thusiai* normales de mammifères, dont des quartiers de viandes étaient déposés sur l'autel, et des holocaustes de volaille. D'après ces données, et en examinant le contexte topographique et religieux du sanctuaire – les divinités du Sarapieion C étaient honorées comme dieux guérisseurs –, S. suggère une interprétation « médicale » du rituel en question.

La contribution de Sébastien Lepetz et de William Van Andringa, « Pour une archéologie du sacrifice à l'époque romaine », se penche également sur les ossements d'animaux mis au jour dans les sanctuaires, mais dans une perspective plus méthodologique. Les auteurs nous offrent une bonne mise au point des problèmes que peut susciter l'interprétation des données zooarchéologiques pour l'étude du sacrifice à l'époque romaine – mais ces réflexions sont en grande partie également valables pour le monde grec[1] –, illustrée par de nombreux exemples de tout le monde romain. Ils insistent sur le fait que les ossements animaux peuvent nous fournir des informations précieuses sur toutes les phases du sacrifice à condition qu'ils fassent l'objet d'un traitement minutieux et que soit pris en compte le contexte archéologique de leur découverte.

Ce sont ensuite les images qui sont au centre de deux articles, l'un sur l'Étrurie et l'autre sur Rome. Laurent Hugot, dans son article « À propos des gras Tyrrhéniens qui devant l'autel soufflaient dans l'ivoire. Les représentations de musiciens autour des autels en Étrurie », souligne le contraste entre l'importance bien connue de la musique chez les Étrusques et le petit nombre de représentations de musiciens dans les scènes sacrificielles. En passant en revue ces dernières, il constate que les deux instruments les plus représentés sont la *cithara* et l'*aulos*, apparemment joués principalement par des professionnels et dans un contexte particulier, à savoir les sacrifices caprins et funéraires. Valérie Huet, dans « Des femmes au sacrifice : quelques images romaines », étudie les vingt-quatre images figurant des femmes dans des scènes sacrificielles à Rome. Malgré leur faible représentation, elle constate

[1] Pour une approche semblable du côté grec, voir G. EKROTH, « Thighs or Tails? The Osteological Evidence as a Source for Greek Ritual Norms », in P. BRULÉ (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne*, Liège, 2009 (*Kernos*, suppl. 21), p. 125-151.

qu'une variété de figures sont présentes dans toutes les phases du sacrifice, à l'exception de la *litatio*, et qu'elles n'y occupent pas un rôle uniquement passif.

Hiereion

La deuxième partie comporte trois contributions qui ont pour thème l'animal sacrificiel et qui se fondent plus particulièrement sur les sources littéraires.

La première, « Le *hiereion*, *phusis* et *psuchè* d'un *medium* » de Pierre Brulé et Rachel Touzé, est une version légèrement modifiée d'une étude qui avait déjà paru dans *La Grèce d'à côté*, ouvrage de 2007 qui reprend divers articles de P. Brulé[1]. En guise de préambule, les auteurs attirent justement l'attention sur un problème de vocabulaire : la traduction du mot grec *hiereion* par « victime » est inadéquate et implique une notion de culpabilité qui est absente du mot grec. C'est du point de vue de l'arrière-plan mental qu'est abordée ici la question de l'*hiereion*, ce qui suppose que l'étude se fonde principalement sur les sources littéraires, mais n'en est pas moins une excellente synthèse sur le sujet. Elle est articulée en deux volets intitulés « le choix des hommes » et « le choix des dieux ». Les A. commentent le processus de transformation (*kathierôsis*, consécration) qui préside au passage de l'animal dans la sphère divine. Ce sont ensuite les qualités requises pour que le sacrifice soit agréé par les dieux qui sont abordées : la pureté, la perfection et l'intégrité, tant au niveau du corps, que de l'âme. Les A. discutent encore l'association, souvent difficile à définir, entre l'animal et la divinité, et particulièrement l'exemple des sacrifices caprins en contexte oraculaire. Enfin, ils concluent ce parcours sur l'*hiereion* en en commentant longuement un type bien particulier, ce qu'ils appellent les *automatoi*, c'est-à-dire les animaux qui se présentent spontanément pour être sacrifiés, une notion qui sera reprise dans l'article suivant.

Stella Georgoudi, dans son article « Le consentement de la victime sacrificielle : une question ouverte », reprend le thème de l'occultation de la violence dans le sacrifice grec, thème qu'elle avait déjà abordé et largement remis en question dans une contribution d'un autre ouvrage collectif paru en 2005[2]. G. développe ici plus particulièrement un point qu'elle avait alors laissé de côté, le consentement de la victime, qui serait lié à une certaine culpabilité que les Grecs auraient éprouvée à l'égard de la mise à mort d'un animal. Elle rappelle que ce *topos* avait déjà été mis en doute par F. van Straten qui avait constaté sa faible importance dans l'iconographie. L'argumentation très convaincante de G. tient au fait que ce thème n'est selon elle que très peu attesté dans la littérature, et chaque fois dans un contexte spécifique : les récits de Porphyre s'inscrivent dans une idéologie particulière qui prône le régime végétarien, et Plutarque relate un sacrifice préalable à la consultation de l'oracle de Delphes. Par ailleurs, elle écarte de ce dossier tous les témoignages concernant les victimes volontaires qui sont venus l'étoffer. Ces animaux seraient en effet animés par une volonté divine, et ces épisodes relèveraient davantage du prodige, sans témoigner d'une culpabilité face à la mort de la victime.

L'étude de Christophe Lafon, « Un organisme interne semblable au chaudron du sacrifice », part de l'interrogation que la consommation du porc ne constitue pas un tabou en Grèce à la différence de civilisations voisines du Proche-Orient. Il argumente en faveur d'une comparaison entre le système digestif du porc, tel que les Grecs le percevaient, et le chaudron du sacrifice. Le premier permettait à l'animal de transformer les aliments ingérés en aliments « hautement valorisés », et le second, grâce à un processus de cuisson par ébullition, rendait les viandes crues consommables pour l'homme.

---

[1] P. BRULÉ, *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, 2007, p. 283-310.

[2] St. GEORGOUDI, « L' "occultation de la violence" dans le sacrifice grec : données anciennes, discours modernes », in GEORGOUDI, KOCH PIETTRE, SCHMIDT (éds), *o.c.*, p. 115-147.

Procédures sacrificielles

Véronique Mehl, dans une étude intitulée « Parfums de fêtes. Usage de parfums et sacrifices sanglants », examine la place et le rôle qu'occupent les parfums et aromates au sein de la *thysia*, en se fondant à la fois sur les sources littéraires, épigraphiques et surtout iconographiques. Elle commente l'offrande de parfums de Séleucos Ier au sanctuaire d'Apollon à Didymes, puis se concentre sur l'usage de parfums dans le rituel sacrificiel, et plus particulièrement dans la procession, dont elle passe en revue les occurrences iconographiques, ainsi que les objets et parfums qui y étaient utilisés. Selon son interprétation, cette offrande de parfums contribue à délimiter l'espace et le temps du sacrifice et de la fête, et doit être vue comme une manière de se purifier et de manifester la présence divine. M. commente ensuite les images du corpus des *Frauenfest*, témoignages de l'utilisation de parfums dans un contexte de fêtes féminines. Elle conclut sur le constat que, en plus de participer à la définition de l'espace sacrificiel, ces offrandes de parfums représentent une médiation avec les dieux, qui n'est toutefois pas complète, puisque les odeurs sont, selon les mots de l'A., « totalement du côté du divin », et, même si elles ne sont pas sans effet sur les hommes, elles leur sont moins profitables que l'animal sacrifié qui peut être consommé.

Athanassia Zografou, avec « Prescriptions sacrificielles dans les *papyri* magiques », nous offre une étude sur un thème qui a été peu traité comme tel auparavant. En guise d'introduction, elle relaie – et met parfois en doute – les opinions des quelques chercheurs qui se sont intéressés au sens du sacrifice dans un contexte magique. Après avoir passé en revue une série de termes grecs associés aux pratiques sacrificielles dans le corpus des papyrus magiques, Z. s'attache longuement au contenu des offrandes animales, de parfums ou aromates, ou encore de plantes. Elle constate que les sacrifices animaux sont assez rares, même si elle observe une certaine prédilection pour les oiseaux, et semble mettre cela en relation avec l'abstinence de viande prescrite aux officiants pour des raisons de pureté. Selon elle, ces animaux n'étaient pas sacrifiés dans un but alimentaire, mais en vue de l'utilisation de leur « souffle vital ». L'A. s'attache ensuite à la signification du sacrifice en question. Elle se positionne à l'encontre de la définition de F. Graf, qui l'interprète comme un don à la divinité, en soulignant qu'il constitue également un important moyen de contrainte. Enfin, elle commente le lien qui unit sacrifice et écriture, avant de conclure en proposant sa définition du sacrifice dans le contexte des papyrus magiques, et en rappelant que celui-ci n'était pas indispensable et qu'il ne constituait pas la seule pratique. L'analogie avec l'écriture lui permet en outre de suggérer que les préparations avaient pris le pas sur l'acte rituel en lui-même.

C'est la question de l'identité du destinataire et de sa relation avec le rituel qui ouvre l'article d'Emma Stafford, « Cocks to Asklepios: sacrificial practice and healing cult ». Celle-ci se penche en premier lieu sur l'iconographie d'Asclépios et sur la signification de ses attributs, avant d'examiner les types de sacrifices qui lui étaient offerts. Même si S. constate une réelle variété dans les offrandes et les animaux sacrifiés, c'est le coq qui semble être la norme, peut-être en raison de sa nature modeste. Elle remarque également qu'Asclépios reçoit, la plupart du temps, une *thusia* normale, mais que certains rituels accomplis en son honneur laissent transparaître un indice de sa double nature mortelle/divine : c'est le cas des sacrifices où il y a une destruction partielle ou ceux dont la viande doit être consommée au sein du sanctuaire. S. met ces prescriptions sacrificielles en parallèle avec l'iconographie d'Asclépios, généralement associée à son statut divin, mais qui comporte des références aux mythes héroïques. Enfin, elle souligne la grande étendue du culte au niveau privé et familial, au-delà de son aspect public important.

Anne Jacquemin, dans une contribution intitulée « La participation *in abstentia* au sacrifce », examine les témoignages épigraphiques de cet honneur et s'interroge sur sa signifi-

cation au sein d'un rituel communautaire tel que l'était le sacrifice. Selon son interprétation, la cité offrait à un individu un animal à sacrifier afin qu'il puisse en retirer les bénéfices à la fois religieux et matériels, même s'il ne résidait pas dans la cité. Concernant l'attribution des parts d'honneur du sacrifice à l'individu honoré, J. reconnaît que la question de la façon de procéder dans la pratique est difficile à élucider. Certaines découvertes archéologiques assurent l'existence de conserves de viande, mais on peut également supposer que ces portions étaient vendues et le bénéfice envoyé à l'intéressé.

On pourra peut-être déplorer, dans l'article de M.P.J. Dillon, « "Xenophon sacrificed on account of an expedition:" divination and the *sphagia* before ancient Greek battles », l'absence d'une structure précise. L'A., au moyen des témoignages littéraires et iconographiques, traite surtout de l'importance de la divination dans les *sphagia*. Il rejette ainsi l'interprétation psychologique d'A. Henrichs[1] (dont il eût été utile de donner au moins une fois la référence complète !), qui donnait aux *sphagia* la fonction principale de préparation au combat. Concernant les destinataires des rituels, D. s'oppose cette fois à M. Jameson, qui était d'avis que la divinité avait moins d'importance que l'acte lui-même, et argumente en faveur de l'identification d'Artémis comme divinité par excellence à laquelle étaient adressés les *sphagia*.

Enfin, l'article de Chiara Cremonesi, « Sacrifice and Ascesis: the Taboo of Meat and the Holy Child », nous emmène dans l'Antiquité tardive et dans la *Vie ancienne de Symeon le jeune*, cet ascète chrétien qui vécut dans la région d'Antioche au VI^e^ siècle de notre ère. C. traite ainsi du thème du refus du sacrifice païen, et de la consommation des viandes, au nom de la *kathara thysia*, le sacrifice du Christ sur la croix.

En conclusion, *Le sacrifice antique. Vestiges, procédures et stratégies* est, dans l'ensemble, un très bon ouvrage, qui propose une variété de thèmes et d'approches. En ce sens, il remplit largement ses objectifs de départ, dans la mesure où il élargit le champ de réflexion de *La Cuisine du sacrifice*, dans le prolongement duquel il s'inscrivait d'emblée. On regrettera toutefois l'absence d'une bibliographie d'orientation générale, qui aurait repris les publications récentes sur le sujet, et qui se justifiait par la cohérence de l'espace chronologique et géographique étudié.

La dynamique du sacrifice

L'ouvrage *Transformations in Sacrificial Practices from Antiquity to Modern Times* reprend les actes d'un colloque international organisé en juillet 2006 par le centre de recherche « Ritualdynamik » de l'Université d'Heidelberg. Et de fait, le thème s'inscrit pleinement dans les activités et intérêts de ce centre important. Les 12 études, classées en trois parties thématiques, couvrent un champ chronologique et géographique très large, puisqu'elles nous emmènent de l'Antiquité à l'époque contemporaine, et de la Méditerranée à l'Asie du sud-est en passant par le Proche-Orient et l'Inde.

Dans son introduction, Eftychia Stavrianopoulou explicite plus précisément les objectifs de cette rencontre. Il s'agit de remettre en cause l'applicabilité d'une théorie unique sur le sacrifice, qui ne peut rendre compte de toute la complexité des rituels ou de la flexibilité du système. Le point de vue qui a donc été choisi ici pour aborder le sacrifice est celui des changements, des transformations, qui sont opérés au sein de ce système. S. souligne encore que la pluralité des cultures et des périodes envisagées dans ce volume n'est pas un prétexte à une étude comparatiste, mais que l'objectif était davantage de mettre en évidence une

[1] A. HENRICHS, « Human Sacrifice in Greek Religion: Three Case Studies », in O. REVERDIN, B. GRANGE (éds), *Le sacrifice dans l'Antiquité*, Vandœuvres – Genève, 1980 (*Entretiens sur l'Antiquité Classique*, 27), p. 195-242.

variété de conceptions, de modèles et surtout des « processus dynamiques comparables » (p. 5).

Avec son article intitulé « Burnt, cooked or raw? Divine and human culinary desires at Greek animal sacrifice », Gunnel Ekroth nous offre une très bonne synthèse sur le traitement de l'animal après le sacrifice grec, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique, du point de vue plus précisément de la relation qui s'établit entre la sphère humaine et la sphère divine. Cette contribution pourra être éventuellement complétée avec un autre article paru récemment, où elle envisage plus largement le partage de la victime sacrificielle[1]. E. se penche en premier lieu sur les parties de l'animal qui étaient brûlées sur l'autel en offrande aux dieux. Elle revient à cette occasion sur les sacrifices où était brûlée la totalité de la victime, les holocaustes, ou une partie plus importante que la normale, ce que Scott Scullion avait judicieusement qualifié de « moirocaustes ». Elle met en doute la pertinence d'une distinction olympien/chthonien pour expliquer ces sacrifices particuliers, qui étaient par ailleurs assez peu pratiqués, et le plus souvent comme rite préliminaire d'une *thysia*. Elle préfère les interpréter par le degré d'intensité du rituel, ces sacrifices de haute intensité étant alors accomplis lors d'un contexte particulier (en temps de crise par exemple), ou pour des destinataires précis. Ensuite, la consommation des *splanchna* définit le cercle des principaux participants au sacrifice, mais relient également les hommes à la divinité, puisque c'est sur son autel que ceux-ci sont grillés et qu'elle y participe occasionnellement. Enfin, l'A. traite des parties de viande qui sont offertes aux dieux en plus de la partie brûlée sur l'autel. Elle distingue à ce propos deux formes de rituels, les *trapezomata*, où des morceaux de chair crue sont déposés sur une table à l'intention du dieu, et la *theoxenia*, où le dieu est invité à manger à la table des hommes. En reprenant les mythes où une telle commensalité entre les hommes et les dieux est exprimée, elle constate que ceux-ci ne sont pas reflétés dans les pratiques cultuelles, qui ne visent nullement à « tromper » les dieux sur la nourriture qui leur est offerte. E. conclut en disant que le sacrifice grec souligne la distinction entre les hommes mortels et les dieux immortels, distance qui est toutefois « négociée » au moyen de la consommation des *splanchna*, ou des offrandes de parts supplémentaires de viande, sans être complètement réduite puisque ces actions rituelles marquent la supériorité des dieux soit par la qualité, soit par le mode de cuisson des morceaux qui leur sont donnés.

Margo Kitts, dans « Funeral sacrifices and ritual leitmotifs in Iliad 23 », se penche sur la signification du rituel funéraire en l'honneur de Patrocle au chant XXIII de l'*Iliade*. Après un résumé de la scène, l'A. passe en revue les différents éléments auxquels on a traditionnellement recours pour interpréter ce passage, à savoir les témoignages archéologiques des tombes provenant de l'époque géométrique, les rituels accomplis en l'honneur des héros, ou l'influence de récits hittites mettant en scène des funérailles royales. Ces composantes lui semblent toutefois difficiles à percevoir au travers du filtre poétique. Pour expliquer cet épisode, K. propose alors une théorie intéressante, selon laquelle les scènes qui reflètent un « archétype de performance rituelle » sont caractérisées par leur « fixité » : elles témoignent en effet d'une pauvreté de langage figuratif, d'une abondance de détails et de précision, et comportent une séquence fixe de vers. Ainsi, dans l'épisode des funérailles de Patrocle, elle identifie deux parties distinctes. La première est la scène de la fête précédant la crémation, qui comporte le sacrifice de nombreux bœufs blancs, et la seconde, la scène de crémation proprement dite. Cette dernière serait, selon K., davantage le reflet d'anciens rituels car elle s'avère avoir été peu modifiée par le style poétique, tandis que la première, interrompue à plusieurs reprises par un leitmotiv du serment, semble témoigner d'un « ordre liturgique » plus faible.

[1] « Meat, man and god. On the division of the animal victim at Greek sacrifices », in *Μικρός Ιερομνήμων. Μελέτες εις μνήμην Michael H. Jameson*, Athènes, 2008, p. 259-290.

Dans « Opferkritik, Opferverbote und propaganditische Opfer », Burkhard Gladigow émet diverses considérations sur le sacrifice sanglant dans la Méditerranée ancienne, particulièrement à Rome, sur l'interdiction dont il a fait l'objet au IVe siècle de notre ère par les Chrétiens, sur la tentative de restauration par l'empereur Julien, et sur son utilisation à des fins de propagande par les autorités successivement en place. Via l'exemple de l'ex-voto, il examine d'abord l'intégration du sacrifice animal dans une séquence rituelle et dans un contexte culturel. Le sacrifice fait partie, selon lui, d'un système de récompenses, où les hommes sacrifient à une divinité en échange d'un service qu'elle pourra lui rendre. Il étudie encore son lien avec la divination à l'époque romaine. L'interdiction du sacrifice sanglant reposait notamment sur l'idée de l'innocence de la victime (*Codex Theodosianus* 16, 10, 10). À ce propos, G. commente longuement un extrait des *Fastes* d'Ovide qui témoigne d'une faute de l'animal à l'origine du sacrifice. Il revient également sur la théorie de l'occultation de la violence (la « comédie de l'innocence » de Karl Meuli) et le prétendu consentement de la victime. Il nous faut cependant noter ici que ces théories ont été remises en question tout dernièrement par Stella Georgoudi[1]. L'A. se penche encore sur les diverses critiques émises à l'encontre du sacrifice sanglant, d'Empédocle à l'Orphisme, jusqu'à son interdiction proprement dite, qui constitue une étape essentielle de l'épuration des pratiques religieuses dites « païennes ».

Joachim F. Quack, dans un article qui porte le titre « Spuren ägyptischer Opfertheologie bei Jamblich? », argumente en faveur de la présence d'un arrière-plan cultuel égyptien dans le traité *De Mysteriis* de Jamblique, qui est habituellement interprété par le néo-platonisme ou les oracles chaldaïques. Il passe ainsi en revue différents thèmes du traité où il décèle une influence égyptienne, comme la notion de « sympathie » ou de feu destructeur, les prières, la matière utilisée comme réceptacle d'une divinité, ou encore les prescriptions de pureté. On pourra toutefois souligner ici, davantage que ne le fait l'A., à quel point ces prescriptions sont fréquentes également dans le monde grec[2]. Q. souligne encore que cet arrière-plan, reflet d'une bonne connaissance des réalités égyptiennes de la part de l'auteur du traité, côtoie très souvent des références à une pensée philosophique ou aux traités hermétiques.

Dans sa contribution « Teure Ideologie – billige Praxis. Die "kleinen" Opfer in der römischen Kaiserzeit », Christoph Auffarth se penche sur un point des religions antiques qui est, selon lui, trop souvent négligé dans la recherche actuelle : les sacrifices non-sanglants. Il remet d'ailleurs en cause la vision moderne qui fait du sacrifice sanglant la « quintessence » du rituel. A. examine ensuite les différents types de ces sacrifices, à savoir les offrandes d'huile, de cierges, de libations et d'encens, d'argent ou de nourriture, et examine leur utilisation et leur signification dans les contextes grecs, romains ou chrétiens. Selon lui, l'économie du sacrifice doit être interprétée comme un échange, où les hommes font des offrandes à une divinité pour obtenir sa protection. Il rejoint en ce point la position exprimée par B. Gladigow (voir *supra*). A. insiste encore sur le fait que ces offrandes ne sont pas uniquement accomplies dans le cadre d'un sacrifice animal, comme rite préliminaire par exemple, mais qu'elles constituent un rituel indépendant avec une signification propre, qui restera important après la disparition de ce dernier.

Hubert Roeder, dans une longue étude intitulée « Mundöffnung und rituelle Feindtötung. Die soziomorphe Definition eines altägyptischen Vernichtungsopfer », se consacre au rituel d'ouverture de la bouche dans le culte funéraire égyptien. Après une description détaillée des différentes scènes du rituel, qui a pour but la consécration d'une statue d'un défunt, il examine plus particulièrement la partie qui lui semble centrale, à savoir le sacrifice. Un bœuf, qui est

[1] Voir *supra*, p. 305.

[2] Voir R. PARKER, *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford, 1983.

présenté comme l'ennemi du défunt, était mis à mort et une de ses cuisses lui était donnée en offrande. R. remonte ensuite jusqu'au culte funéraire royal de l'Ancien Empire, et met en évidence l'idéologie sous-jacente à ce sacrifice. Le roi, qui ne pouvait mourir de mort naturelle ou de maladie, était nécessairement tué par un adversaire politique. Par conséquent, la mort de la victime, qui était perçue comme son ennemi et rendue responsable de sa mort, permettait la « renaissance » du roi dans l'Au-delà, par le biais de la vengeance.

Dans sa contribution intitulée « *Den Gott ernähren.* Überlegungen zum regelmäßigen Opfer in altorientalischen Tempeln », Stefan M. Maul se consacre à l'étude du rituel qui consiste à « nourrir les dieux » dans le Proche-Orient ancien, non du point de vue de la représentation du divin qui y est sous-jacente, mais du point de vue de l'organisation humaine qu'il génère. En examinant l'importance de ce rituel dans la littérature, il remarque qu'il est reflété dans les mythes de création de l'humanité. Ce rituel est l'objet d'un don de toute la communauté, avec des intervenants ou des produits d'origine parfois lointaine, et est piloté par le roi qui joue un rôle de médiateur entre les hommes et les dieux. M. l'interprète donc comme un rituel créateur d'identité, qui unit non seulement les hommes avec les dieux, mais aussi les hommes entre eux au sein d'une communauté, et qui participe dès lors à la stabilité de l'empire.

Dans une brève contribution intitulée « Sacrifice and Ritual Dynamic – A Model », Theodore Kwasman offre une tentative d'approche plus théorique du sacrifice. Il étudie ainsi l'évolution du judaïsme dans le contexte des religions du Proche-Orient ancien, du point de vue des trois moyens d'expression et de représentation du divin dans le Proche-Orient, à savoir l'image, la localisation et la maintenance du culte. K. démontre ainsi comment l'absence de représentations divines entraîne la réduction des deux autres éléments. Dans un premier temps, le sacrifice devient central et la prêtrise est conservée, puis on aboutit à une préservation symbolique du culte et à la substitution du sacrifice par les textes et la prière.

Deux études anthropologiques sont centrées sur un rituel sacrificiel qui a pour origine un sacrifice humain. Dans la première, intitulée « Sacrificing in Highland Orissa: Self-Reproduction and Dependency », Roland Hardenberg examine la syntaxe et la sémantique du rituel des *meria* de la tribu des Kond, dans les montagnes de l'Orissa en Inde. Ce rituel est le résultat d'une évolution d'un sacrifice humain vers un sacrifice animal, celui d'un buffle, sous la pression des colons anglais, et a été traditionnellement interprété comme un rituel de fertilité, en remerciement de la récolte. H. prend également en compte le contexte social particulier pour expliquer les particularités du rituel, par rapport à d'autres versions voisines, comme par exemple la place qu'y occupe la violence. Par ailleurs, il interprète de manière générale les *meria* par l'idée de reproduction, d'une part au sein du clan et de son territoire, et d'autre part dans la conquête d'autres territoires. Sous le titre quelque peu intrigant « From Human Sacrifice to Cigarettes and Coke », Alexandra Kraatz décrit l'évolution des rituels sacrificiels du Minahasa, au nord du Sulawesi, en Indonésie. Ces rituels ont subi diverses variations au cours du temps à cause de l'influence des colons hollandais et de la religion chrétienne, introduite dans la région par les missionnaires, mais également en raison du changement du mode de vie et de l'influence de la société ambiante. K. montre comment les habitants de Minahasa sont parvenus à intégrer ces diverses influences dans la pratique de leurs cultes traditionnels des ancêtres, et comment les chasses aux têtes et sacrifices humains ont laissé la place à des offrandes plus modernes, issues de leur mode de vie actuel.

L'étude de Robert Langer, intitulée « The Alevi Animal Sacrifice (Kurban) Between Professionalisation and Substitution », porte sur les changements provoqués par les processus de migration et d'urbanisation des communautés des Alévis dans la structure du rituel sacrificiel. Après une série de remarques préliminaires sur le vocabulaire attaché au

rituel et un bref historique de l'alévisme, l'A. examine ces phénomènes de migration et d'urbanisation, qui entraînent d'une part la création de centres culturels urbains comportant les infrastructures nécessaires pour l'accomplissement du sacrifice et du repas qui suit, ce qui suppose une certaine professionnalisation du rituel. D'autre part, dans des contextes où le sacrifice animal est condamné (comme par exemple en Allemagne), on assiste à des modifications du rite : le sacrifice est ainsi remplacé par la consommation de repas faits maison ou achetés, ou par d'autres formes de sacrifices personnels. Toutefois, ces variations dans le rituel ne changent rien à l'idéologie qui le sous-tend, à savoir le partage d'un repas au sein d'une communauté.

Dans « Selbstmord – Attentat – Opfer. Das palästinensische Beispiel », Suzanne Enderwitz explore l'évolution du concept de « martyre » dans l'Islam, depuis le Coran, où il a subi une certaine influence du christianisme, jusqu'à nos jours, où il est intimement lié au phénomène des attentats-suicide. E. étudie ensuite plus particulièrement l'exemple du conflit israélo-palestinien, et la manière dont l'interaction entre la société et la notion de martyre a renforcé le développement d'un sentiment nationaliste palestinien.

De ce volume, il ressort généralement que les rituels sacrificiels, indépendamment du contexte culturel ou historique dans lesquels ils sont accomplis, sont tout sauf immuables. Par conséquent, le point de vue des « transformations » adopté ici est particulièrement approprié à leur étude. Par ailleurs, la diversité des cultures envisagées, si elle éloigne quelque peu du sacrifice antique, permet d'ouvrir des perspectives extrêmement intéressantes. Pour ces raisons, auxquelles on peut ajouter la bonne qualité dans l'ensemble des contributions qui le composent, *Transformations in Sacrificial Practices from Antiquity to Modern Times* est un ouvrage tout à fait recommandable.

*

En dépit de leurs différences, tant dans l'approche que dans le champ chronologique ou géographique envisagé, ces deux ouvrages partagent l'objectif de donner un nouveau souffle à l'étude du sacrifice. Le premier exprime cette intention en référence au maître-ouvrage sur le sujet qu'est *La Cuisine du sacrifice* et accorde à ce titre une place importante aux nouveaux types de sources qui ont fait grandement avancer la recherche depuis la parution de ce livre en 1979. Il n'y est, en revanche, pas question de refonder une quelconque « théorie » du sacrifice grec, quelques articles mettant même à mal certaines approches théoriques à l'œuvre dans la *Cuisine*. À l'époque, Detienne et Vernant souhaitaient arracher l'étude du sacrifice grec aux théories générales sur le sacrifice héritées de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, en le replaçant au sein de la culture spécifique à laquelle il appartenait. Le deuxième volume ici recensé contribue lui aussi à interroger la pertinence d'une « théorie du sacrifice », dont le caractère forcément général ne peut rendre justice ni à la complexité du rituel, ni à sa flexibilité, ni à la diversité des contextes. La « comparaison » inévitable à la diversité des cultures présentées n'a donc pas pour objectif d'en dégager des principes généraux universels sur le sacrifice. Au contraire, de nombreuses études mettent bien en évidence à quel point la contextualisation des rituels est indispensable à leur interprétation et à leur compréhension. Toutefois, la simple juxtaposition de telles études n'aurait pas grand intérêt si elle ne pouvait être dépassée. L'approche « dynamique » qui est ici privilégiée permet d'observer une série de processus et de mécanismes comparables dans les variations, les changements, l'évolution des rituels sacrificiels.

Université de Liège
Département des Sciences de l'Antiquité
7, place du 20-Août
BE – 4000 LIÈGE
Courriel : s.paul@ulg.ac.be